

**Journée d'Etudes :**  
**« Des petits dieux sans culte : retour sur la notion de religion »**  
(coordination : A. Kedzierska-Manzon et J.-P. Albert)  
Dans le cadre des activités de la SASR

*Amo a los pequeños dioses  
que no tienen nombre ni patria  
ni estatura.  
Amo a los dioses oscuros  
que viven sólo un día.  
Amo a los dioses sencillos:el viento amarillo del verano,  
el verde viento de la primavera  
y las iluminadas mariposas  
que al fuego vuelan  
y en el fuego mueren.  
(Washington Delgado, De El extranjero, 1956)*

Les sciences religieuses et l'ethnologie des sociétés lointaines ont accordé une large place à l'étude d'êtres ou de puissances que l'on ne voit pas et qu'on ne cherche même pas à voir ou fréquenter de près. Ces formes mineures du divin, sans culte apparent et souvent sans noms propres sont, dans la tradition africaniste en français, désignés généralement par le terme « génie », qui ne possède pas d'équivalent exact en anglais, et dans d'autres traditions savantes par le terme « esprit » renvoyant à une riche gamme d'appellations locales. Entre l'évitement et l'alliance, les degrés de l'engagement humain à leur égard varient fortement. Conceptualisées et vécues souvent comme des visions assez floues et éphémères ou des agresseurs potentiels qui s'attaquent à ceux qui pénètrent par mégarde ou obligation dans leur univers, de telles puissances peuvent, dans certains cas, être transformées à travers le culte en alliés qui, dans nombre de cas, s'emparent du corps de leurs serviteurs. Leur analyse à partir de matériaux africains (mandingues, lobi, seme, ouatchi, bwaba, gourmantché, gbaya), mis en parallèles avec des données provenant d'autres terrains historiques et contemporains (l'Europe chrétienne, l'islam, les mondes antiques (Rome et Ougarit), la Sibérie, l'Inde, le Népal, le Brésil), sera conduite tout au long de l'année dans le cadre d'un séminaire de recherche que la présente Journée d'Etude clôturera.

Cette Journée visera une meilleure compréhension des rapports entre les humains et ces « petits dieux », et des modes de fabrication de ces derniers au sein de divers registres de visibilité et de légitimité, où la place qu'on leur accorde n'est pas prééminente. Leur « petitesse », sur laquelle il conviendra de s'arrêter, serait-elle fonction, entre autres facteurs, de la distance du théoricien qui la mesure (théologien, missionnaire, ethnologue) au praticien engagé dans l'activité rituelle ? Force est de reconnaître que sont souvent traités de petits les dieux lointains dans l'espace ou dans le temps : ceux d'ailleurs, vénérés par des peuples dominés ou ceux du passé, relégués à un rang inférieur par la montée en puissance d'autres entités réputées plus grandes et qui supportent mal la concurrence, comme le dieu des monothéismes.

L'étude de la construction historique et des contours incertains de la catégorie des « petits dieux », marqués à la fois par leur ambivalence et leur présence dans la vie quotidienne, nous conduira ainsi naturellement à interroger la notion de superstition, que Jean-Pierre Albert abordera

dans son introduction à la Journée. On rencontrera également la question de l'idolâtrie, initialement définie par l'Europe chrétienne en vis-à-vis des paganismes antiques pour dénoncer leur dilution du divin et sa confusion supposée avec l'ordre de la matière. Cette catégorie évolue au gré des débats scholastiques, mais aussi des contacts de l'Occident avec d'autres civilisations, comme on le verra avec deux premières communications de la Journée – celle de Christophe Grellard, philosophe et spécialiste du christianisme médiéval et celle de Perig Pitrou, ethnologue du Mexique. Nous reviendrons ensuite, avec la communication de Francesca Prescendi Morresi, sur les acceptions latines de la notion de *religio* à l'étymologie controversée mais qui a facilité l'émergence, en Occident, d'une représentation synthétique et unifiée du domaine des interactions entre le divin et les humains. Une telle représentation n'a rien d'universelle, comme nous le verrons avec Grégoire Schlemmer étudiant un peuple népalais – les Kulung – qu'il décrit comme étant dépourvu de la notion de religion et sans dieux, si par dieux on entend, conformément à la tradition de l'anthropologie, des entités pourvues d'une forme de transcendance auxquelles on adresse des marques de dévotion. Atypiques en apparence, les Kulung le sont en réalité moins qu'on pourrait le penser à la lumière des matériaux des chercheurs d'horizons divers intervenant dans le séminaire et qui participeront à la table ronde terminant la Journée.

S'intéresser à des puissances supposées mineures nous permettra ainsi de revoir à nouveau frais le problème – majeur pour notre section – de la définition non seulement d'un dieu petit ou grand mais aussi de la religion. La conceptualisation de celle-ci en tant que mode d'engagement particulier : le culte – selon le modèle chrétien dont se sont inspirées à leur fondation l'histoire et l'anthropologie des religions – semble laisser dans l'ombre un certain nombre de phénomènes qu'il conviendrait d'éclairer.

## PROGRAMME

9h : Accueil des participants

9h15 : Ouverture de la JE : Agnieszka Kedzierska Manzon (EPHE IMAf)

9h45 : Christophe Grellard (EPHE LEM) « Des petits dieux sont-ils pensables en régime chrétien ? Considérations à partir du christianisme médiéval. ».

Pause-café

10h30 : Jean-Pierre Albert (EHESS LISST-CAS) « Des dieux dans la cuisine. Surnaturel diffus du quotidien et superstition »

11h00 : Perig Pitrou (CNRS LAS) « Chiasme et co-activité en Mésoamérique : la construction d'un espace de collaboration avec les entités de la nature ».

Pause-café

11h45 : Francesca Prescendi Morresi (EPHE ANHIMA) « La *religio* des Romains : une lecture anthropologique du dossier »

12h15 : Grégoire Schlemmer (IRD URMIS) « Religieux rime-t-il avec dieu(x) ? A propos des notions de religion, de tradition et d'entités spirituelles à partir de l'exemple Kulung (Népal). »

Pause déjeuner

14h30-17h Table ronde avec Jean-Pierre Albert (EHESS LISST-CAS), Hocine Benkheira (EPHE GSRL), Florence Bernault (Sciences Po, CERI), Andrea Ceriana Mayneri (CNRS IMAf), Oscar Calavia Saez (EPHE GSRL), Vincent Eltschinger (EPHE GREI), Christophe Grellard (EPHE LEM), Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca (EPHE LAS), Robert Hawlay (EPHE Orient et Méditerranée), Marie Nathalie LeBlanc (UQAM), Pierre Lory (EPHE LEM), Agnieszka Kedzierska-Manzon (EPHE IMAF), Perig Pitrou (CNRS LAS), Francesca Morresi (EPHE ANHIMA), Grégoire Schlemmer (IRD UMRIS), Charles Stépanoff (EPHE LAS)

## RESUMES DES INTERVENTIONS

Agnieszka Kedzierska Manzon

### Religion au Sud du Sahara ? Entre tradition et postmodernité

Pour ouvrir les débats de la journée, je partirai dans ma communication de l'inexistence sur mon terrain, et plus généralement au Sud du Sahara, de la notion de la religion. Je m'arrêterai ensuite sur l'usage, problématique à mon sens mais en vogue chez certains intellectuels proches du mouvement panafricaniste, du terme « tradition » pour appréhender des pratiques rituelles africaines d'aujourd'hui présentées comme ancestrales mais que je rapprocherais plus volontiers du New Age. Je conclurai sur la difficulté de saisir l'identité et le statut ontologique des divers agents que ces pratiques impliquent – génies, esprits, fétiches, ancêtres – tous « petits-dieux » aux contours incertains.

Christophe Grellard

### Des petits dieux sont-ils pensables en régime chrétien ? Considérations à partir du christianisme médiéval.

En partant du discours scolastique élaboré pour penser les relations entre un Dieu unique et ses créatures, on cherchera à identifier les stratégies intellectuelles permettant de rejeter toutes les formes alternatives de divinité au Moyen Âge, en particulier en partant de la question de l'idolâtrie. On examinera comment se fait jour, malgré tout, un retour du refoulé, ou un éclatement du cadre théorique monothéiste qui laisse place à une prolifération de zones de non-dit et de non-droit que la pastorale cherche à encadrer tant bien que mal. A partir de la situation médiévale, on proposera une définition plus large du sens que peut revêtir la notion de « petits dieux ».

Jean-Pierre Albert

### Des dieux dans la cuisine. Surnaturel diffus du quotidien et superstition

Les folkloristes européens des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles ont collecté un nombre considérable de « superstitions » et, moins massivement, de « croyances » en des êtres dits « fantastiques » - fées, lutins, loups garous, basilics, etc. Les termes usuels de superstition et de fantastique tendent à séparer ce type de croyance du registre du religieux, ou d'une représentation cohérente du surnaturel. Ma communication se propose de revenir sur ces catégorisations et d'interroger les continuités et les lignes de fracture entre le religieux chrétien, les êtres merveilleux de la littérature orale et la pratique coutumière d'une exégèse attentive à la signification souvent inquiétante des aléas du quotidien.

Perig Pitrou

Chiasme et co-activité en Mésoamérique :  
la construction d'un espace de collaboration avec les entités de la nature

Les sacrifices et les dépôts cérémoniels que les populations amérindiennes de Mésoamérique réalisent dans des contextes agricoles, thérapeutiques et politico-judiciaires ne sont pas seulement des « offrandes » par le biais desquelles des demandes sont adressées à des entités de la nature. Ce sont des dispositifs qui servent, concrètement, à établir une collaboration avec ces dernières. L'objectif de cette présentation est d'examiner les diverses manières de conceptualiser ce type d'interactions en termes de « *process* » (Turner), « chiasme » (Cartry, Durand, Koch Piettre), de « *common ground* » (Hanks), « de condensation rituelle » (Houseman et Severi) ou de co-activité.

Francesca Prescendi Morresi

La *religio* des Romains : une lecture anthropologique du dossier

Etudier le terme *religio* consiste à ouvrir la première grande page de l'histoire de l'Histoire des religions. Emile Benveniste, suivi par de nombreux savants modernes, a indiquée l'étymologie cicéronienne comme étant la meilleure : il considère ce terme comme un synonyme de « scrupule ». D'autres savants, au contraire, ont préféré l'étymologie, développée par les auteurs chrétiens, selon laquelle *religio* dérive de *religare* et signifie « lien ». Or, quand on s'immerge dans la culture romaine et on étudie les contextes littéraires, on s'aperçoit que la signification de ce terme oscille entre de nuances beaucoup plus variées et que son utilisation est moins schématique et figée. Une étude d'autres formes de la pensée antique, comme le mythe, permet de sortir de cette dichotomie étymologique. En effet, étudier le mythe d'origine de la *religio* à Rome permet de préciser comment le rapport entre les divinités et humains a été imaginé et quels ont été les aspects saillants de la construction de cette relation. Ce parcours mythique permettra de mieux expliquer aussi les acceptions profanes de *religio* : ce terme en effet dans les textes théâtraux anciens est employé pour décrire des sentiments entre humains.

Grégoire Schlemmer

Religieux rime-t-il avec dieu(x) ?

Les notions de religion, de dieu(x), de tradition et d'ontologie à l'épreuve d'une ethnographie

Pour tenter de jauger le caractère heuristique de la problématique notion de religion, je propose de la confronter aux deux contextes culturels dans lequel je travaille, au Népal et au Laos, en me demandant ce que peut traduire cette notion, ce que son usage permet d'éclairer et ce qu'il laisse dans l'ombre ou déforme. Ceci me mènera à discuter la notion de « dieu(x) » en rapport à celle de « religion », ainsi que de penser cette dernière en relation à d'autres notions dont l'usage révèle un certain recouvrement de sens, telles que « tradition » et « ontologie ».